

Étienne Daho vient à Québec

JOHANNE ROY

QUÉBEC (PC) — Quatre ans de métier, trois microsillons, dont le dernier, *Pop Satori*, certifié or, consécration à l'Olympia de Paris : Étienne Daho se produira pour la première fois au Québec, le 8 février, lors du spectacle d'ouverture de « Rendez-vous 87 ».

« Chantez-nous la paix » se veut la rencontre entre les cultures canadiennes, soviétique et française. D'une durée de deux heures, ce spectacle, animé par Yvon Deschamps, Jean Lapointe et Patrick Sabatier, se déroulera l'après-midi à la salle Albert-Rousseau de Sainte-Foy, pour être diffusé le soir même à Radio-Canada.

Étienne Daho y interprétera au moins deux de ses succès les plus connus ici : *Épaule tattoo* (la chanson se classait en 12^e position à *Radio-Activité*, la semaine dernière) et *Tombé pour la France*, qui a marché très fort en 1985.

Le chanteur de 28 ans, coqueluche de la France *rockeuse*, vient faire une première tournée de promotion au Québec. Il devrait être de retour à l'été ou l'automne, cette fois pour une série de spectacles.

Étienne Daho dit appartenir à cette nouvelle vague d'artistes, tels les Chamfort, Lio, Agathe, qui ont tous une certaine rage de chanter. Il se définit comme un « popper » et un romantique urbain.

Son premier 33-tours, *Mythomane*, en 1982, était très intimiste, « très pop et très naïf, très chaste aussi », affirmait Daho dans une entrevue à la publication *Rock Hit*, en décembre.

Suivront *La Noite, la notte*, en 1984, qui le consacre auprès du public français, et enfin, l'an dernier, *Pop Satori*, qui le propulse au rang sélect des stars.

J'ai toujours été bercé dans une ambiance rock. Ma mère était fan de

rock. On était des petits enfants branchés, habillés à la mode. Mon père était plutôt porté sur le jazz. À huit ans, j'étais scout et j'écoutais Hugues Aufray. Ensuite, j'ai été pris par les groupes *mid-sixties* qu'écoutait ma soeur : Beatles, Kinks, Stones, Faithfull... », raconte Étienne Daho.

Clamant son « *no-look* » — *jeans, tee-shirt*, blouson de cuir — il ne se dit pas coquet, mais s'intéresse à l'allure des autres... Belle gueule, coupe *in*, mince, Daho se qualifie d'hyperséducteur. « Je ne supporte pas que quelqu'un ne m'aime pas », dit-il.

Depuis Rennes, 360 km à l'ouest de

Paris, en passant par Londres et Paris, sa ville d'adoption, le *rocker* a été l'un des rares jeunes artistes français à chanter aux États-Unis.

Étienne Daho a notamment écrit un livre sur Françoise Hardy, *Superstar et hermite*, sorti récemment en France. « J'aime Françoise Hardy pour son authenticité. Il n'y a pas de différence entre l'artiste et sa création; c'est une personne sensible. Françoise, c'est un univers. »

Le chanteur a fait ses premiers pas au cinéma avec *Désordre*, d'Olivier Assayas, qui sortira bientôt sur les écrans français. Il y joue un batteur remplaçant qui se fait piquer sa « nana » sur un *ferry-boat*.